

Paul Bussières : des mains d'artisan dans des gants d'artiste

Elizabeth Plourde

Number 153 (4), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73041ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plourde, E. (2014). Paul Bussières : des mains d'artisan dans des gants d'artiste. *Jeu*, (153), 93–96.

PAUL BUSSIÈRES : des MAINS D'ARTISAN dans des GANTS D'ARTISTE



Paul Bussièrès en 1970. © Luc Chartier, photo tirée de *Paul Bussièrès scénographe, et la pratique théâtrale à Québec (1960-2008)*, PUL, 2013, p. 213.

En 45 ans de carrière dans la Vieille Capitale, le scénographe et pédagogue a profondément transformé la pratique théâtrale québécoise. Portrait.

Elizabeth Plourde

Pour ses élèves, un maître. Incontestablement. Professeur exigeant, certes, mais qui savait accompagner la jeunesse dans l'aventure du dépassement.

Pour ses collaborateurs, un être cultivé et sensible. Artiste véritable et généreux dont on louangeait la finesse autant que le sens aigu de l'esthétique.

Pour son public, une signature familière. Créateur inventif que l'on prenait plaisir à découvrir et à redécouvrir, saison après saison.

Cheville ouvrière de plusieurs aventures théâtrales que le temps a soigneusement gardées en mémoire, le scénographe Paul Bussièrès (1942-2008) a traversé l'histoire du théâtre à Québec en imprimant à tous ses projets, bien discrètement quoique de mille manières, sa touche relevée. Ce que l'on doit à cet homme de théâtre « aux mains d'artisan dans des gants d'artiste », selon l'éloquente formule de son collègue du Conservatoire, Marc Doré, est immense.

DE L'ATELIER AU PLATEAU DE SCÈNE

En 1958, alors qu'il a à peine 16 ans et en dépit de l'opposition parentale, Paul Bussièrès rejoint les rangs de l'École des beaux-arts de Québec où, pendant quatre ans, sous la tutelle des Noël Mainguy, Jean Soucy, Paul Lacroix et Jean Paul Lemieux, il s'initie au croquis, à l'architecture, de même qu'à la décoration intérieure, une discipline nouvelle à l'époque. Inspiré par le silence affairé de l'atelier, tout comme il le sera plus tard par le bourdonnement permanent du plateau de scène, Bussièrès n'a jamais cessé d'accorder crédit aux connaissances et techniques qu'il avait apprises à l'adolescence. Au tournant des années 60, bien qu'elle ne connaît pas les grands bouleversements qui secouent son pendant montréalais, l'École de Québec s'avère tout de même perméable aux courants novateurs, auxquels Bussièrès restera particulièrement sensible jusqu'à la fin de sa vie.



[...] l'occasion sera donnée à Bussières de mettre à l'épreuve sa philosophie artistique tout comme ses principes d'écriture scénique de la manière, sans doute, la plus belle qui soit : l'enseignement.

Il n'empêche que si l'École lui fait découvrir l'histoire de l'expression esthétique et les infinies possibilités de l'invention plastique, ce sont ses activités au sein du Théâtre de l'Estoc qui le prépareront le mieux à exercer son futur métier de scénographe. Dès sa deuxième année d'études, en 1959, un ami l'introduit dans le cercle rapproché de la troupe des Comédiens de l'Estoc où il côtoiera Pierre Fontaine, André Ricard et Jean-Louis Tremblay, qui l'inviteront d'abord à opérer la transformation architecturale d'un bâtiment historique pour y installer leur théâtre, au 9 de la rue Saint-Louis. Ses services de graphiste seront par la suite abondamment sollicités (conception d'affiches, de programmes, etc.), tout comme son talent de comédien (il excellait, dit-on, dans le registre comique) et, bien sûr, de scénographe. En 1959, il signe le décor des *Insolites*, de Jacques Languirand, ce qui marquera le début d'une collaboration avec l'Estoc, laquelle se déploiera sur près d'une quarantaine de productions. Les conditions de travail sont artisanales et l'espace disponible, exigu, mais Bussières puise malgré tout de grandes joies dans l'occasion qui lui est offerte de créer dans la continuité. Par ailleurs, le théâtre s'attache essentiellement à une programmation contemporaine et d'avant-garde, ce qui n'est pas pour déplaire au scénographe, qui forge alors sa renommée sur un répertoire éclectique autant qu'ambitieux et des œuvres modernes en résonance avec son époque.

L'EXPÉRIENCE DES GRANDES SCÈNES

En 1969, lorsque le ministre des Affaires culturelles se propose de fédérer les forces vives du théâtre à Québec afin de créer une compagnie permanente regroupant à la fois le théâtre de répertoire, le théâtre de recherche et celui destiné aux jeunes publics, le Théâtre de l'Estoc – qui a cessé ses activités l'année précédente – est appelé à fusionner avec le Théâtre du Vieux-Québec et le Théâtre pour Enfants de Québec pour former le bien nommé Théâtre du Trident. Paul Bussières trouvera son compte dans cette

nouvelle alliance. C'est à lui que le metteur en scène Jean Guy fera appel pour assurer la conception des décors et des costumes de la pièce *O-71* de Jean Barbeau, qui inaugurera, le 21 janvier 1971, la première saison de la toute nouvelle institution.

Bussières entre alors dans la phase de maturité de son talent, trouvant auprès des différents metteurs en scène qui transitent sur les planches du Trident de nouvelles manières d'accorder l'environnement scénique au texte. En l'espace de 10 ans, il signe une cinquantaine de scénographies, pour le Trident, bien sûr, mais aussi pour le Théâtre du Vieux-Québec, le Festival d'été de Québec, de même que le Théâtre du Bois de Coulonge. On entend alors parler de son travail à l'extérieur de la capitale, et on lui offre l'occasion de se joindre à des équipes de production de Montréal (Rideau Vert, TNM, Jean-Duceppe), Ottawa (CNA) et Toronto (Canadian Stage).

Grandement inspiré par les aménagements scéniques architecturés de Robert Prévost, ce « père de la scénographie moderne québécoise » qu'il découvrira lors de ses pérégrinations montréalaises, Bussières tend désormais à se détacher du réalisme pour mieux embrasser la scénographie dans ce qu'elle a d'organique, faisant la preuve que l'architecture matérielle de la scène ne relève pas tant de l'habillage muséal que de la conceptualisation dramaturgique. En découle la création d'environnements scénographiques plus éclatés, comme en font foi, notamment, le dispositif en gradin sur quatre côtés d'*En attendant Godot* au Trident en 1975, ou encore le décor d'*Oncle Vanja*, qui exploitait à plein la scène en éperon du Théâtre du Bois de Coulonge, en 1982. Ses essais stylistiques trouveront un stimulant point de chute, car en parallèle à sa production scénique, l'occasion sera donnée à Bussières de mettre à l'épreuve sa philosophie artistique tout comme ses principes d'écriture scénique de la manière, sans doute, la plus belle qui soit : l'enseignement.

LA SCÉNOGRAPHIE AU CONSERVATOIRE

En 1967, alors que le jeune homme œuvre toujours au Théâtre de l'Estoc, le directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Jean Valcourt, l'invite à donner à ses apprentis comédiens un cours de sensibilisation à la scénographie. Deux ans plus tard, fort de l'intérêt manifeste des étudiants et des besoins formulés par le milieu lui-même, Bussières pose les jalons de ce qui deviendra la section Scénographie du Conservatoire. Il n'a pas encore 30 ans...

Cette formation, dont il a conçu de fond en comble le programme et la pédagogie, il en a assuré l'instauration en 1969 dans un souci de complémentarité à l'enseignement du jeu et l'a habilement dirigée tout en continuant d'y enseigner jusqu'à son décès en 2008. Peut-on mesurer à quel point sa contribution au développement de l'institution s'est avérée hautement significative, à l'instar de son apport à l'établissement de la pratique professionnelle à Québec ? En formant des générations de scénographes qui ont fait de la création leur marque distinctive, il s'est assuré d'une imposante descendance artistique.

UN LEGS CONSIDÉRABLE

En 45 ans de carrière, Paul Bussières a accumulé dans ses cartons une somme colossale d'esquisses de décors et de costumes, ainsi que plusieurs maquettes volumétriques d'environnements scéniques dont l'essentiel du fonds a été déposé, à la suite de son décès, au Musée de la civilisation de Québec.

La résurgence de si précieuses archives n'a guère tardé à générer un intérêt nourri de la part du milieu théâtral de la capitale, intérêt qui s'est soldé par le projet de donner un accès direct au legs de Bussières par l'entremise d'une démarche commémorative significative. Sous la direction de Denis Denoncourt, appuyé par la Fondation Paul-Bussières qui souhaitait conférer une continuité à l'œuvre du scénographe, paraissait en 2013 aux Presses de l'Université Laval l'ouvrage *Paul Bussières scénographe, et la pratique théâtrale à Québec (1960-2008)*.

Signé de l'élégante et un brin romantique plume de l'ancien complice du Théâtre de l'Estoc, André Ricard, l'objet donne à voir une iconographie impeccable en dépit d'une mise en pages chargée, où s'amoncellent fragments d'écrits variés, photos, croquis, hommages *in memoriam* et autres listes de réalisations. Certes, il s'agit d'un document complet, au sens où l'on y retrouve des images tirées des productions de Bussières, des témoignages glanés auprès d'anciens apprentis, de collègues du Conservatoire et de camarades metteurs en scène, mais aussi, voire surtout, une synthèse qui fait état du dynamisme de l'activité théâtrale de Québec depuis 1960. Il n'en demeure pas moins qu'en l'absence d'une trajectoire unificatrice, sinon d'un index un tant soit peu élaboré, le lecteur attentif, contraint de butiner çà et là, peine à suivre les arabesques esthétiques de l'artiste.

Malgré tout, sans doute l'ouvrage fera-t-il date, puisqu'il donne à voir, habilement mariés, un portrait finement brossé de Québec comme « centre de production théâtrale » et le tracé d'un parcours individuel majeur, qui ne saurait être ignoré par les générations à venir. ●



Sérigraphie en page-titre du programme, réalisée par Paul Bussières pour la mise en scène d'André Ricard au Théâtre de l'Estoc en 1965.
© Paul Bussières scénographe, et la pratique théâtrale à Québec (1960-2008), PUL, 2013, p. 31.

Elizabeth Plourde enseigne à l'Université Laval l'histoire du théâtre au Québec, les esthétiques de la mise en scène depuis 1880, ainsi que l'analyse dramaturgique et l'analyse de la représentation. Ses recherches personnelles portent sur les écritures scéniques contemporaines dans la perspective de l'hybridation entre arts médiatiques et arts vivants.